

# Revue de presse

## LAURENT LEFRANÇOIS

### Nord Sud

Pierre Génisson, Patrick Messina, Paul Meyer, ...

SORTIE  
le 3 avril 2026

label : Indesens calliope records  
référence : IC107  
barcode : 0650414653479  
indesenscalliope.com

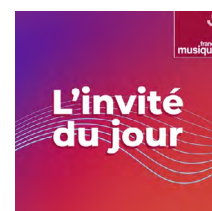


30 janvier 2026

LA MATINALE À NANTES :  
ET AU MILIEU COULE LA FOLLE JOURNÉE

Jean-Baptiste Urbain

Invité : Paul Meyer parle du disque à partir de 10'





17 mars 2026

## [SORTIE CD] NORD SUD - LAURENT LEFRANÇOIS



Sortie le 3 avril sous le label Indésens Calliope Records.

« Une monographie à plusieurs, c'est ainsi que l'on pourrait décrire ce projet discographique ! On me demande souvent quelles sont mes influences, les compositeurs que j'aime... Il est important pour moi de rendre hommage aux maîtres du passé (ceux qui nourrissent une vie de musicien) en les faisant vivre différemment à travers des créations, des ajouts, des arrangements et de les mettre ainsi en regard avec mes propres compositions. » Laurent Lefrançois.

Nord Sud, commande de l'ensemble australien Oméga, a été créé en décembre 2022 à Melbourne et Sydney. Laurent Lefrançois présente dans cet album de nouvelles œuvres ainsi que des arrangements originaux.

Porté par 16 solistes, ce disque réunit trois représentants de l'école française de clarinette : Paul Meyer, Pierre Génisson et Patrick Messina.

22 mars 2026

## « INDÉSENS CALLIOPE RECORDS » : GERNSEIM – GOUVY – LEFRANÇOIS

Stéphane Loison

VieilleCarne



Gernsheim, Gouvy IC077 – Jean-Renaud Lhotte, violoncelle – Jean-Baptiste Lhermelin, piano

Nord.....Sud, Laurent Lefrançois IC107- Magali Mosnier, flûte, Pierre Génisson, Patrick Messina, Paul Meyer, clarinette, Marie Fraschini, alto, Pascal Contet, accordéon, Hervé Joulain, cor, Laurent Decker, cor anglais, Lola Descours, basson, Renaud Guy-Rousseau, clarinette basse, François Dumont, Fabrizio Chiovetta, piano, Quatuor Parisii

Voilà deux albums originaux qui changent des habituels disques de Schumann, Chopin, et autres Debussy. Bon ces compositeurs ne font pas partie des concerts habituels et c'est bien dommage. Ils ne sont pas moins intéressants que Brahms, Franck ou Saint-Saëns. Dans le premier cd Jean-Renaud Lhotte, violoncelle et son partenaire Jean-Baptiste Lhermelin, piano, aiment à faire (re)découvrir des compositeurs de musique de chambre oubliés tout à fait respectables. Frederich Gernsheim (1839-1916) et Théodore Gouvy (1819-1898) sont contemporains, se sont connus, appréciés et aidés. Si Gernsheim est totalement allemand, Gouvy, né à Sarrebruck, a dû attendre 32 ans pour avoir la nationalité française ! Quelle curieuses vie qu'a eu ce grand compositeur français ! Les deux œuvres qu'offrent ces magnifiques et talentueux artistes – Sonate pour violoncelle et piano n°1 Op.12 (1868) de Gernsheim ; Dix pièces pour violoncelle et piano op.28 (1859) Decameron de Gouvy sont dans la lignée du romantisme brahmisien, une musique fraîche, de belle facture. Elle n'est pas là pour révolutionner la musique, elle est à taille simplement humaine. Le violoncelle chante sans pathos, le piano soutient sans écraser cet objet musical totalement inutile donc indispensable. Dans ce monde saturé de concepts il fait du bien, il permet de s'y perdre. C'est si bon...

Avec l'autre album que propose cet étonnant éditeur-producteur qu'est Indésens Calliope Records c'est un deuxième cd de Laurent Lefrançois un des plus intéressants compositeurs du moment, avec quelques musiciens qui étaient dans le précédent (Magali Mosnier, flûte, Pierre Génisson, Paul Meyer, clarinette).

Outre quelques arrangements sur des compositions de Schumann, Scarlatti, Léo Ferré, Bach, on découvre un Sextuor Mixte d'une dizaine de minutes et surtout Nord..Sud qui est l'œuvre la plus importante du cd. C'est une musique très abordable (Lefrançois a été formé par Connesson) totalement tonale. Lefrançois joue beaucoup sur la résonance des instruments; les motifs se propagent avec beaucoup de clarté en un flux continu du Nord au Sud ( ?) du froid au chaud (?), avec une sensation de non commencement, ni fin. Où va sa musique, aucun chemin pour nous y aider. La boussole s'affole, les artistes aiment s'y perdre, ils jouent juste, ou juste ils jouent (?); là aussi il faut aimer se laisser emporter..Là aussi c'est si bon..



29 mars 2026

## LE BACH DU DIMANCHE 29 MARS 2026

Corinne Schneider

à partir de 1h43 d'écoute



Au programme de cette 377<sup>e</sup> émission : la Passion selon Saint-Jean (partie 2) par Le Concert des Nations et La Capella Reial de Catalunya de Jordi Savall (Alia Vox, 27 mars) ; la Cantate BWV 182 par Les Arts Florissants et Paul Agnew (2025) et une surprise du compositeur français Laurent Lefrançois.



1<sup>er</sup> avril 2026

## FESTIVAL PRÉSENCES 2026 GEORGES APERGHIS #8 : L'ENSEMBLE MUSIKFABRIK INTERPRÈTE "INTERMEZZI" DE GEORGES APERGHIS

Arnaud Merlin

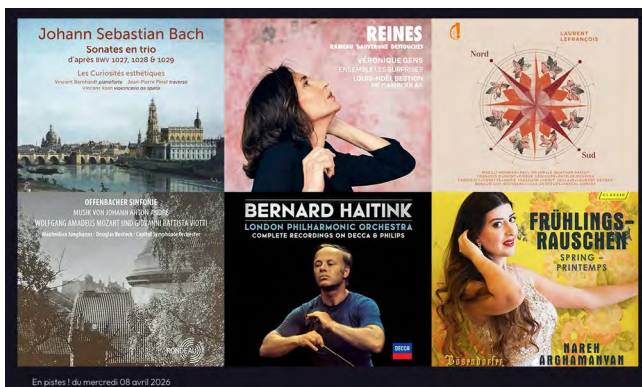
à partir de 1h43



8 avril 2026

## UN PROGRAMME ROYAL !

Emilie Munera

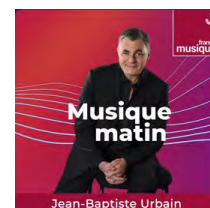


15 avril 2026

## LA MATINALE AVEC ALEXANDER NEEF, OUVERTURE AVANT TRAVAUX

Jean-Baptiste Urbain

à partir de 43'25





À l'occasion de la parution d'un disque réunissant ses créations et des transcriptions de sa plume, le compositeur Laurent Lefrançois évoque son rapport au passé et prône une musique contemporaine ouverte, loin des stériles querelles de chapelle.

**Votre disque réunit des combinaisons instrumentales très différentes mais aussi des œuvres originales et des transcriptions. Comment l'avez-vous organisé ?**

Laurent Lefrançois : Il ne s'agit évidemment pas d'une succession aléatoire des titres ni d'une monographie traditionnelle. Le programme alterne compositions originales et transcriptions dans une forme en arche au centre de laquelle se tient Le Temps du tango de Léo Ferré. Il m'a semblé qu'une telle disposition rendait l'écoute variée et attractive.

**Quel est le sens du titre Nord Sud de la pièce qui ouvre le disque ? Vous évoquez dans le texte de présentation « vivre dans des endroits si différents et en même temps avoir les mêmes préoccupations »...**

L.L. : Nord Sud m'a été commandé par l'ensemble australien Omega qui a aussi sollicité des compositeurs tels que Nico Muhly, Holly Harrison, Caroline Shaw, Elena Kats-Chernin... La création a eu lieu en décembre 2022 à l'Opéra de Sydney et au City Hall de Melbourne au sein d'un programme réunissant le Quatuor avec piano n° 1 de Brahms et le Sextuor op. 37 d'Ernö Dohnányi. Il s'agit d'un sextuor pour clarinette, cor, violon, alto, violoncelle et piano qui repose sur l'idée de la synchronicité et de la capacité du cerveau à recevoir des informations. À les recevoir, mais aussi à les anticiper. En musique, le cerveau a besoin de répétitions. Prenons l'exemple de Bach. Il enchaîne les marches harmoniques souvent par groupes de trois. Est-ce assez ? Faut-il une quatrième ? Le cerveau est à l'affût. C'est fascinant. L'idée était donc de mettre en parallèle ce phénomène avec le déroulement de la musique mais aussi, comme le titre le suggère, d'imaginer qu'à l'autre bout du monde les événements ne suivent pas le même curseur. C'est une image poétique du cheminement de la musique perçu à des moments différents.

**Comment s'intègrent alors les transcriptions et les hommages dans ce projet ? Vous convoquez Buxtehude, Bach, Scarlatti, Schumann et Léo Ferré.**

L.L. : Ils figuraient dès l'origine du disque. Comme je vous l'ai dit, je ne voulais pas d'un programme « tout Lefrançois » mais préférais un panorama où apparaissaient des musiques et des compositeurs qui me sont chers. Bach, évidemment, qui m'accompagne depuis toujours et dont je joue tous les matins des préludes et fugues du Clavier bien tempéré. J'ai ainsi fait suivre le Prélude et Fugue en sol dièse mineur, BWV 863, arrangés pour flûte, cor anglais, clarinette basse et basson, d'un Interlude et d'un Postlude, comme pour constituer une vision d'aujourd'hui. Et le quatuor de vents permet d'éclairer le contrepoint.

**Comme dans la Sonate K. 466 de Scarlatti...**

L.L. : Oui, à l'origine pour clavier, la gageure de cet arrangement était de donner l'illusion de la polyphonie avec sim-

plement la flûte et la clarinette. Et pour Buxtehude, à partir du Prélude en sol mineur BuxWV 149, ici pour clarinette et accordéon, il s'agissait de sortir ce répertoire trop méconnu de l'église en trouvant une sonorité proche de l'orgue. Mais il ne s'agit pas d'une transcription fidèle comme dans le Bach : j'ai pris des boucles entre lesquelles j'ai tricoté... Un peu comme du macramé.

**Léo Ferré vous accompagne aussi depuis toujours ?**

L.L. : Depuis l'adolescence, tout du moins. J'aime bien sa musique mais aussi le bonhomme. Mais j'ai beaucoup écouté Brel et Brassens, évidemment.

**Vous avez la chance de disposer de musiciens de très haut niveau. Les réunir n'a pas dû être facile...**

L.L. : C'était un peu compliqué, en effet, mais grâce au travail obstiné de mon agent, Barbara Chambellant, nous avons trouvé des jours qui les réunissaient, parfois juste un après-midi sur une période de cinq ou six mois !!! Plusieurs musiciens à l'affiche de ce disque me suivent depuis des années : Magali Mosnier, Paul Meyer, Pierre Génisson, François Dumont, le Quatuor Parisii... Certains avaient d'ailleurs déjà participé à un premier enregistrement, en 2014, du Sextuor mixte, commande du festival Présences 2004. Je salue leur engagement en faveur de la création !

**Les mentalités ont changé depuis 2004, n'est-ce pas ?**

L.L. : Ah oui ! À l'époque, je me faisais invectiver parce que j'écrivais de la musique tonale ou ressentie comme telle : dès que l'on écrit un accord consonant, on est qualifié de tonal ! C'était d'une violence incroyable ! Les musiciens aujourd'hui n'ont pas du tout l'esprit fermé et accueillent volontiers des esthétiques différentes. Ils ne rechignent pas aux difficultés techniques, rythmiques par exemple, parce que, une fois surmontées, ils trouvent un phrasé, un groove, qui les mettent en valeur. Mais trop longtemps la complexité a été érigée en principe et ne s'accompagnait d'aucune vibration, lors du concert, avec le public.

**Votre programme, avec ses hommages et références, peut-il se lire comme un manifeste esthétique ?**

L.L. : Oui, bien sûr. Je n'ai jamais été partisan de la table rase. Il n'y a rien de pire que de se retrouver dans un festival spécialisé de musique contemporaine car il ne s'adresse qu'à des spécialistes. Je pense au contraire que la musique d'aujourd'hui doit se faire entendre dans le cadre de concerts traditionnels et à dose homéopathique : jouer le Quintette pour clarinette de Mozart et ensuite une pièce contemporaine. Même si c'est difficile, le public fait confiance aux interprètes et va s'intéresser.

**L'enseignement de la composition a-t-il suivi ce chemin vers une plus large ouverture esthétique ?**

L.L. : Je n'en suis pas certain même s'il y a beaucoup plus de diversité esthétique qu'auparavant. Mais j'ai quand

même entendu récemment des pièces d'étudiants qui ressemblaient à des caricatures de musiques des années 1980, nécessitant en plus un instrumentarium improbable, des instruments que l'on ne trouve pas facilement dans les orchestres ou ensembles et qui condamnent d'emblée la pièce à ne pas être rejouée. Économiquement, ce n'est pas viable. À moins de ne pas vouloir être rejoué ! [rires]

Les choses évoluent tout de même. Le festival Présences a programmé Steve Reich l'an dernier et ce fut un formidable succès, Arvo Pärt l'an prochain...

L.L. : Oui, bien sûr, mais il a fallu l'obstination de certains, Guillaume Connesson, par exemple, auprès de qui j'ai étudié, ou Thierry Escaich, qui composent comme ils l'entendent et non selon des critères esthétiques prédéfinis.

Depuis une bonne vingtaine d'années, on peut écouter de plus en plus souvent la musique des Reich, Glass, Adams et bien d'autres. Olivier Greif [1950-2000, NDLR] par exemple, décrié en son temps alors qu'il était prodigieusement doué, commence à sortir du silence. La spécialisation a été à mon avis le vrai problème car elle a mené à l'enfermement. Un musicien doit tout jouer, la musique d'hier comme celle d'aujourd'hui. Mais au-delà de ces enjeux esthétiques qui n'intéressent que notre petit milieu, j'espère que l'auditeur prendra autant de plaisir à écouter ce disque que j'en ai eu à être interprété par ces magnifiques musiciens.

Je souhaite dédier ce disque à mon cher professeur Michel Merlet, disparu la semaine dernière.

mai 2026

## LAURENT LEFRANÇOIS

NÉ EN 1974

Ψ Ψ Ψ Ψ Nord Sud. Sextuor mixte.

Sample Bux 149. Sonate 556

(d'après la K 466 de Scarlatti).

Prélude, interlude, fugue

et postlude (d'après le Prélude

et fugue BWV 863 de Bach).

SCHUMANN : Adagio et allegro

op. 70 (arr. Lefrançois).

FERRÉ : Le Temps du tango

(arr. Lefrançois).

Magali Mosnier (flûte),

Laurent Decker (cor anglais),

Pierre Génisson, Paul Meyer,

Patrick Messina (clarinettes),

Renaud Guy-Rousseau (clarinette

basse), Lola Descours (basson),

Hervé Joulain (cor), Marie

Fraschini (alto), Quatuor Parisii,

Pascal Contet (accordéon),

François Dumont,

Fabrizio Chiovetta (pianos).

Indésens. Ø 2025. TT : 52'.

TECHNIQUE : 3,5/5



En 2017, on avait apprécié, dans « Balnéaire », (cf. n° 657) la légèreté de plume, l'invention piquante et la netteté polyphonique de Laurent Lefrançois. Cinq ans plus tard, dans « Crystal Palace », (cf. n° 714), on décelait une tendance à l'empâtement. Le Sextuor mixte de 2004, qui ensoleillait son

premier disque, rayonne pareillement sur celui-ci. Créé à Melbourne en 2022, Nord Sud est autre sextuor mixte (vents et cordes) qui se distingue du précédent par des lourdeurs de langage et de réalisation. C'est l'occasion manquée de rendre hommage à la musique svelte et tonique des Aborigènes.

La transcription de l'Opus 70 de Schumann, où l'alto et la clarinette (au lieu du cor) se partagent la ligne mélodique, annexant au passage les envolées lyriques du piano, ne manque pas de charme, tandis que la réduction drastique pour flûte et clarinette de la Sonate K 466 de Domenico Scarlatti satisfait de justesse aux exigences d'un contrepoint à deux voix. Chic et sec, l'habit de soirée taillé pour *Le Temps du tango* de Léo Ferré remplace les

préciosités vocales par des contrechants subtils ou des effets instrumentaux suggestifs. Une gageure, tandis que l'arrangement pour flûte, cor anglais, basson et clarinette basse du *Prélude et fugue en sol dièse mineur* de Bach, flanqué d'un interlude et d'un postlude originaux et un peu laborieux, rappelle le danger de jouer dans la cour des grands. On n'en est que plus à l'aise pour signaler l'incomparable réussite de *Sample Bux 149*, hommage à Buxtehude pour clarinette et accordéon. Gérard Condé

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE  
**DÍAPASON**



INDÉSENS  
CALLIOPE  
RECORDS

CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

[indesenscalliope.com](http://indesenscalliope.com)



Relation presse : Bettina Sadoux

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

[www.bs-artist.com](http://www.bs-artist.com)